



QUELQUES NOUVELLES

N°404 janvier 2026

DEVENIR DISCIPLE DE JÉSUS (9)

Enfin c'est la confrontation avec les trois grands de ce monde. On n'a pas l'impression qu'il ait beaucoup fréquenté les autorités de son temps pendant les mois de sa vie publique. La première est la confrontation avec Hérode, ce n'est rien, n'insistons pas. La confrontation avec Pilate, c'est un petit peu mieux, un brave type, haut fonctionnaire et il fait comme tout haut fonctionnaire, il essaie toujours d'arranger les choses avec le minimum de frais. C'est tout de même un homme qui croit aux songes de sa femme. Mais la grande confrontation, la confrontation éternelle, le sens de sa vie, c'est la confrontation avec le Grand-Prêtre, la confrontation entre deux autorités qui se réclament de Dieu. L'autorité du Grand-Prêtre avec, derrière lui, des siècles d'un peuple religieux, élu de Dieu, et l'autorité de Jésus qui monte en lui sans aucun papier pour la justifier, la sienne. L'autorité qui conserve ce qu'elle a reçu en se conservant et l'autorité qui crée en se livrant. Cette confrontation est éternelle et sera toujours dans l'Église. En elle il y aura toujours ces deux autorités qui seront face à face, l'autorité qui conserve en se conservant et l'autorité qui crée en se livrant.

La croix, la mort de Jésus sur la croix, tout ce qui lui avait été donné concrètement, historiquement, pour prendre petit à petit conscience de sa mission, de sa grandeur, ces succès, cette puissance qui sortait de lui, cet écho qu'il trouvait dans les cœurs... tout cela lui est enlevé. Il meurt nu sur la croix. Mais la vraie nudité de Jésus n'est pas dans la nudité de son corps, elle est dans la nudité de sa foi. La foi se justifie elle-même, elle peut s'aider des événements, des rencontres, des circonstances, de la société, de l'Église même, pour naître, mais en vérité la foi de cette grandeur unique peut s'engendrer elle-même en Dieu, où elle relève de Dieu.

Et après, cette chose singulière, comme dit l'Écriture, ce renversement singulier, qui fait que, dans la mentalité des disciples, ce qui était une fin tragique devenait un commencement. Ce qui est objectif dans la résurrection, la Pentecôte, dans tout ce qui s'est passé après la mort de Jésus, dans tous ces charismes singuliers, c'est que ces hommes, après avoir cru que c'était la fin dans le désespoir, sans que rien de l'extérieur soit changé, découvrent que cette fin est un commencement et toute l'Église en est née. Ce qui est objectif dans tout ce qui s'est passé après la mort de Jésus, c'est cette radicale transformation de mentalité qui fait que le désastre devient une victoire. Et tout ce qui est subjectif, toutes les manières dans tout ce qui s'est manifesté à travers la chair, la vue, les sens, à travers l'émotion et que l'on découvre à travers les charismes.

Voilà comment moi, je vis Jésus. Je le vis à mes risques et périls mais je pense que, si bien des détails peuvent être faux, si bien des choses ne sont pas encore vues, l'ensemble doit être à peu près vrai. En tout cas, c'est ainsi pour moi et c'est ainsi que Jésus m'est présent. Cette présence est d'un tout autre ordre que la leçon de catéchisme que j'ai pu apprendre jadis et que je pourrais répéter avec conscience tout au long de ma vie. Plus je vis ce que je dois vivre, plus je suis mu par ce que je dois vivre, plus je comprends par le dedans ce que Jésus lui-même a vécu. C'est ce que j'appelle « être disciple ». *(fin)*

Marcel LÉGAUT, Bruxelles 1976
Articles et Conférences, Ed. Xavier Huot
Cahier 8 Tome II pp.279-280

ÉDITORIAL

Hospitalités

Il n'y a pas de culture ni de lien social
sans un principe d'hospitalité

Jacques Derrida

Le Monde du mardi 2 décembre 1997

Lorsque l'arc-en-ciel des cultures humaines
aura fini de s'abîmer dans le vide creusé par notre fureur,
tant que nous serons là et qu'il existera un monde
– cette arche ténue qui nous relie à l'inaccessible
demeurera, montrant la voie inverse de celle de notre esclavage.

Claude Lévi-Strauss,

Tristes tropiques.

Quand tu me parleras, ce sera
de cette part de toi-même que tu ignores
et sur laquelle tu es sans pouvoir.
La part qui m'est proche.

Maurice Bellet,

Le lieu du combat

Il est des paroles rencontrées qui, par leur puissance d'éveil, demeurent en nous comme un secret en attente d'un nouvel éveil : attente qui ne se sait que dans l'après coup. Dans l'insu, cet éveil s'avère la mémoire de notre premier éveil.

Ce premier éveil n'eut lieu que par la grâce d'une attention, d'une écoute, d'un amour, autrement dit d'une hospitalité, : celle d'une « *mère suffisamment bonne* » ajouterait Winnicott.

Et cela se joue dans l'entre-deux de deux corps : une manière de regarder, de sentir, de porter, de prendre soin, d'aimer. Car le corps, comme le note si justement M. Merleau-Ponty, est « *expression primordiale* ».

Le nom donné à l'enfant, à l'*in-fans*, dès avant la naissance, l'inscrit d'emblée dans l'entre-nous de la parole.

Voici quelques paroles rencontrées, il y a bien des années déjà et qui, inoubliables, sont en moi comme en attente d'un nouveau printemps :

« La première hospitalité n'est autre que l'écoute. C'est celle que corps et âme nous pouvons donner jusque dans la rue et sur le bord des routes, quand nous n'aurions à proposer ni toit, ni feu, ni couvert. Et c'est à tout instant qu'elle peut aussi être donnée. De toutes les autres hospitalités elle forme la condition, car amer est le pain qu'on mange sans que la parole ait été partagée, durs et lourds d'insomnie sont les lits où l'on se couche sans que notre fatigue ait été accueillie et respectée. Et l'ultime hospitalité, celle du Seigneur, ne sera-t-elle pas de tomber, vertigineusement, dans l'écoute lumineuse du Verbe, l'écoutant pour parler, parlant pour l'écouter ? L'écoute est grosse d'éternité.

La fraîche ampleur de cette hospitalité lui vient de son humilité. Première elle est certes, mais nul ne l'a inaugurée. Aucun homme n'a commencé d'écouter. Nous ne pouvons l'offrir que pour y avoir toujours déjà été reçus. »
(Jean-Louis Chrétien, *L'arche de la parole*.)

Voici des paroles précieuses dans ces années d'hiver : celles d'un monde inhospitalier – le nôtre – où même les hôpitaux peuvent le devenir, aussi bien pour les patients que pour celles et ceux qui y travaillent.

Si notre premier éveil nous le devons à l'hospitalité d'autrui, à son écoute – non pas pensée comme une faculté parmi d'autres mais comme une manière d'être qui engage tout devenir – alors ce premier éveil est celui de *soi-même comme un autre* (Beau titre d'un ouvrage de Paul Ricœur).

Le « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Matthieu 22 : 37-39) ne s'éclaire-t-il pas d'un jour tout particulier depuis ce premier éveil comme éveil de soi-même comme un autre ?

Jean-Michel Hirt soutient cette perspective dans son livre, *Infidèles. S'aimer soi-même comme un étranger*. Dans ce livre, Jean-Michel Hirt se donne comme tâche de « *réfléchir sur la nécessité d'être infidèle à soi-même pour ne pas détruire l'étranger en soi et hors soi.* » Pour cela il se met à l'écoute des destins de Victor Segalen, Thomas Edward Laurence, Louis Massignon et Simone Weil.

Infidèle ? En quel sens ? Au sens d'être infidèle au destin assigné par une culture, une filiation, une langue maternelle voire avec l'image de soi.

Saint Augustin ne témoigne-t-il pas de l'Étranger en soi quand il écrit : « *Mais, toi, tu étais plus intime que l'intime de moi-même et plus élevé que les cimes de moi-même* » ?

Et n'est-ce pas par la grâce de la rencontre d'un Étranger que les pèlerins d'Emmaüs, dans l'après-coup se disent :

« *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?* »

Ainsi le cœur de qui nous sommes excède absolument tous les pouvoirs d'un Moi qui est traversé par ce qui le déborde absolument.

Cet excès que donne à entendre saint Augustin, le grand mystique soufi Hallâj, à sa manière, ne l'exprime-t-il pas quand il dit :

« *Entre moi et Toi, il y a un "c'est moi" qui me tourmente, ah ! Enlève par Ton "c'est Moi", mon "c'est moi" hors d'entre nous deux !* » ?

Où encore, d'une autre manière, Jean-Joseph Surin en son cantique spirituel :

« *Allons, Amour, au plus fort de l'orage,
Que l'océan renverse tout sur moi.
J'aime bien mieux me perdre avec courage
En te suivant, que me perdre sans toi.*

*Ce m'est tout un que je vive ou je meure,
Il me suffit que l'Amour me demeure. »*

Au seuil de cette année nouvelle, ne pouvons-nous pas laisser de telles paroles faire leur œuvre en nous,

afin qu'elle soit vraiment nouvelle :

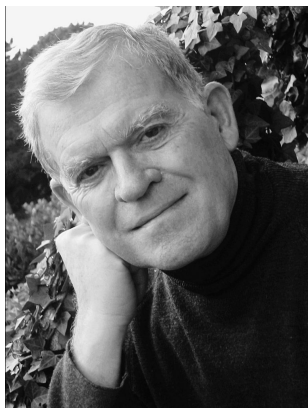
d'être visitée d'éveils au gré des rencontres qu'il nous sera donné de vivre ?

Patrick Valdenaire



Abbaye de Boquen

Bernard Besret, un homme libre et un chercheur



Bernard Besret est décédé mardi 25 novembre 2025 à l'âge de 90 ans dans son village de Plougrescant (Côtes d'Armor).

Adolescent, il est fortement marqué par les livres d'Aldous Huxley, particulièrement *La philosophie éternelle*. Il entre à l'âge de 18 ans, au monastère cistercien de Boquen, à l'orée de la forêt de Plénée-Jugon. En 1955, il est envoyé par son supérieur à Rome pour y faire des études de philosophie et théologie à la faculté pontificale bénédictine Sant'Anselmo. Docteur en théologie et professeur de philosophie, il enseigne la logique mathématique en latin, expérience rare sur un *curriculum vitae*, précisera-t-il plus tard avec amusement...

Devenu prieur de l'abbaye de Boquen, il en fait un lieu d'ouverture et de renouveau et de laboratoire pour la réforme de la vie monastique.

Ses conceptions, exprimées dans ses premiers écrits et dans une conférence donnée en août 1969, « *Boquen, hier, aujourd'hui, demain* », reposent sur le primat donné à la recherche individuelle par rapport à la discipline communautaire et tendent à substituer aux règles traditionnelles les expériences d'une "communion" ouverte sur le monde et constamment à l'écoute de l'imprévu et de la nouveauté.

Ses initiatives diverses et son éloignement progressif des dogmes de la foi catholique entraînent le désaveu de la hiérarchie catholique : il est déposé de sa charge de prieur.

Il exerce ensuite diverses activités dans le monde de la culture, à Rennes puis comme responsable des relations internationales à la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette.

Il s'intéresse ensuite au taoïsme, spécialement à partir de 1997, date de son premier voyage en Chine. Après une contribution à la création du Musée des sciences et de la technologie de Shanghai, il organise des voyages culturels en Chine et fonde en 2010, avec son ami Zhu Ping Ping, un centre de culture traditionnelle chinoise sur la montagne taoïste de Qiyun Shan.

À la fin de sa vie, il réfléchit beaucoup sur la mort : « *L'intuition qui m'habite depuis des décennies est que l'information contenue par l'univers ne peut pas mourir. Il n'y a pas un pas, un souvenir, pas un chagrin qui puisse être oublié. En tant qu'individu vous disparaîtrez dans le tourbillon du temps, vos molécules seront dispersées. Mais ce que vous étiez, ce que vous avez fait, la manière dont vous avez vécu resteront à jamais intégrés au calcul universel (...). La mort est une transition informationnelle. Ne la redoutons pas. Quand le corps meurt, l'information créée par la vie qui l'habitait change de forme et de structure, mais elle n'est pas perdue. Nous laissons comme une trace informatique sur le disque dur de l'univers. Et nous ne subirons que notre propre jugement. Il faut essayer de faire de notre vie une œuvre d'art.* »

Je l'ai écouté pour la première fois lors d'une conférence au Grand théâtre de Lille organisée au début des années 1990 par l'association Occidor (Occident-Orient) et animée par Edmond Blattchen, journaliste à la RTBF. Il intervenait avec notamment Arnaud Desjardins et Dennis Gira. J'avais beaucoup apprécié ses propos clairs et vigoureux.

C'est lui qui m'a fait découvrir le petit réseau « Jésus simplement » en 1999, quand je m'intéressais à la divinisation de Jésus de Nazareth.

Cet esprit curieux et éclairé, ce puits de culture, ce grand humaniste visionnaire était aussi un compagnon chaleureux et fraternel.

Un diaporama que j'ai réalisé en 2024 présente sa vie, son œuvre et sa pensée :

<https://www.irnc.org/IRNC/Diaporamas/3079>

Étienne Godinot

Marcel Légaut (1900 – 1990)

et Alexandre Grothendieck (1928 – 2014)

Alexandre Grothendieck a entretenu une correspondance régulière avec l'un de ses auditeurs à l'université de Montpellier, de 1975 à 1991. Elle permet d'entrer dans la personne de ce mathématicien hors norme qui se tourne vers l'exploration de sa vie intérieure : « *[sa] vie présente [lui] donne une substance suffisamment riche et fascinante pour l'occuper* ». Il y a là un parallèle exceptionnel avec Légaut. Si ce dernier, avec Teilhard, est cité comme l'un des « mutants » (p. 62-63, 83, 189), c'est par rapport à *La clé des songes* rédigé en 1987, tapuscrit transcrit et ayant pu circuler, et publié en 2024 ; ouvrage sur lequel il sera revenu. Dès à présent, une note importante de cet ouvrage :

« [...] Le terme même de « mission », avec la résonance particulière qui s'y attache, m'est suggéré par le livre de Marcel Légaut (déjà signalé dans la note « Pensée religieuse et obédience », cf. *[Notes pour la clé des songes, ouvrage inédit (à paraître ?)]* n° 12), *L'Homme à la recherche de son humanité*. Je suis en train d'en prendre connaissance ces jours derniers, et me suis senti particulièrement concerné par son chapitre "Foi et mission" [dans *L'Homme à la recherche de son humanité*] (dont j'ai repris le titre comme nom de la présente section, sans même d'abord m'en apercevoir). La pensée de Légaut, expression fouillée d'une perception délicate et profonde de la réalité spirituelle, vient ici à mon secours spontanément, pour m'aider à saisir le sens de l'épisode que je suis en train d'examiner pour la première fois, et qui était resté incompris. » (p. 132). (1)

Dominique Lerch

(1) *Les années cachées. Alexandre Grothendieck avec Christian Escriva*, Paris, Odile Jacob, 2025, 542 p.



Sur le site internet: <https://www.marcel-legaut.org/histoire/essais>

en janvier 2026, vous pourrez lire :

divers compte-rendus :

Le conflit dans l'Église entre culte et morale sexuelle ;

L'exposition Hors Trace :

Pie XII

Que la vie en vaut la peine

Louis Aragon

1897 - 1982

C'est une chose étrange à la fin que le monde,
Un jour je m'en irai sans en avoir tout dit ;
Ces moments de bonheur, ces midis d'incendie,
La nuit immense et noire aux déchirures blondes.

Rien n'est si précieux peut-être qu'on le croit.
D'autres viennent.
Ils ont le cœur que j'ai moi-même,
Ils savent toucher l'herbe et dire je vous aime
Et rêver dans le soir où s'éteignent des voix.

D'autres qui referont comme moi le voyage,
D'autres qui souriront d'un enfant rencontré,
Qui se retourneront pour leur nom murmuré,
D'autres qui lèveront les yeux vers les nuages.

Il y aura toujours un couple frémissant
Pour qui ce matin-là sera l'aube première ;
Il y aura toujours l'eau, le vent, la lumière,
Rien ne passe après tout si ce n'est le passant.

C'est une chose au fond que je ne puis comprendre,
Cette peur de mourir que les gens ont en eux,
Comme si ce n'était pas assez merveilleux
Que le ciel un moment nous ait paru si tendre.

Oui je sais, cela peut sembler court un moment,
Nous sommes ainsi faits que la joie et la peine
Furent comme un vin menteur de la coupe trop pleine
Et la mer à nos soifs n'est qu'un commencement.

Mais pourtant, malgré tout, malgré les temps farouches,
Le sac lourd à l'échine et le cœur dévasté,
Cet impossible choix d'être et d'avoir été
Et la douleur qui laisse une ride à la bouche.

Malgré la guerre et l'injustice et l'insomnie
Où l'on porte rongéant votre cœur ce renard,
L'amertume et Dieu sait si je l'ai pour ma part
Porté comme un enfant volé toute ma vie.

Malgré la méchanceté des gens et les rires
Quand on trébuche et les monstrueuses raisons
Qu'on vous oppose pour vous faire une prison
De ce qu'on aime et de ce qu'on croit un martyr.

Malgré les jours maudits qui sont des puits sans fond,
Malgré ces nuits sans fin à regarder la haine,
Malgré les ennemis les compagnons de chaînes,
Mon Dieu, mon Dieu, qui ne savent pas ce qu'ils font.

Malgré l'âge et lorsque soudain le cœur vous flanche,
L'entourage prêt à tout croire, à donner tort,

Indifférent à cette chose qui vous mord,
Simple histoire de prendre sur vous sa revanche.

La cruauté générale et les saloperies
Qu'on vous jette, on ne sait trop qui faisant école,
Malgré ce qu'on a pensé souffert les idées folles
Sans pouvoir soulager d'une injure ou d'un cri.

Cet enfer, malgré tout cauchemars et blessures,
Les séparations, les deuils, les camouflés
Et tout ce qu'on voulait pourtant ce qu'on voulait
De toute sa croyance imbécile à l'azur.

Malgré tout je vous dis que cette vie fut telle
Qu'à qui voudra m'entendre à qui je parle ici,
N'ayant plus sur la lèvre un seul mot que merci,
Je dirai malgré tout que cette vie fut belle.

Les yeux et la mémoire (1974) (Transmis par Odile Branciard)

RENCONTRES 2026

Le programme des Rencontres se précise : voici les dates et les contenus :

Avril :

- **18-19 /04 : « Toucher le fil invisible de sa vie »** : avec Serge Couderc et Bernard Lamy, à Besançon.
- **Lundi 20-vendredi 24/04 : Rencontre de Printemps** : avec Daniel Rosé : « *Face aux abus sexuels et au cléricalisme. Mort et Résurrection de l'Église catholique ?* » ; Dominique Lerch : « *Les légendes du Groupe Légaut* » ; Étienne Godinot : *Bernard Besret*, Patrick Valdenaire : *Bernard Sichère*.

Samedi 25/04 : 9h-17h : ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ACML

Juin :

13 et 14/06 : Rencontre du Groupe des « Fraternités Ignatiennes » de Vienne (38) « Devenir Soi » ;
22 - 26/06 : « Chantier Ouverture et Ressourcement » : préparation de la Magnanerie avec François-Xavier Roux ;

Juillet :

13-19/07 : Avec Patrick Valdenaire : « *Semaine Initial* » ; « *Du corps comme lieu de possibilité d'un sujet* » B.Sichère ;
20-26/07 : Avec Anne-Françoise Valdenaire : « *À la découverte du féminisme* » ;

Août :

27/07-02/08 : Avec Julien Vermeersch : « *Ora et Labora* » ;
03-09/08 : Avec Julien Vermeersch : « *Ora et Crea* » et « *Lève-toi et marche* » ;
10-16/08 : avec André Scheer : « *Se confronter au texte d'Évangile* » ;
14-22/08 : avec Vincent Lalanne : « *Homélies de Bernard Feillet 1990-1993* ».

Septembre :

31/08-6/09 : Avec Jocelyn Goulet et Claude Lessart : « *Marcel Légaut à l'heure de l'Intelligence Artificielle (IA)* », « *De l'élan intérieur à l'acte créateur* ».

Samedi 12/09 : Rencontre CA / Porteurs de Projets.



« Vis comme si chacun de tes pas était béni. »

Imre Kertész

**Abonnement
2026**

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier
il est demandé une participation de 38€ pour l'année 2026.

Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :
Odile Branciard – 3 impasse de La Boétie – 85 000 La Roche sur Yon
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Ce numéro est le dernier de l'abonnement 2025. Pensez à vous réabonner !

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard

RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

contact@marcel-legaut.org

Site internet : www.marcel-legaut.org